



POINTE-À-CALLIÈRE  
UNE EXPO SUR  
LES FAB FOUR  
PAGE 2

ET CETERA  
PARENTS DU MONDE  
PAGE 6

# ARTS



**CINÉMA**

Vous avez vu un film  
au cinéma récemment?  
Faites-en la critique à  
lapresse.ca/cinema

AMERICAN MUSIC AWARDS  
LA GRANDE FÊTE  
DE LA POP  
PAGE 3

Carly Rae Jepsen



TOURNAGE / *Une jeune fille*



# FUGUE AU BOUT DE LA TERRE

Sébastien Ricard et Ariane Legault sur le plateau du film.

PHOTO FOURNIE PAR LA PRODUCTION



VALÉRIE SIMARD

NEW RICHMOND — Assise sur un banc de parc par une froide matinée d'automne, la jeune Ariane Legault fixe la cour d'une petite école. Chantal, son personnage, a fui la ville et s'est arrêtée au bout de la terre, en Gaspésie. C'est dans cette région, au bord de la Baie-des-Chaleurs, que la réalisatrice Catherine Martin et son équipe ont tourné *Une jeune fille*.

Le film raconte l'histoire d'une adolescente qui survit entre une mère malade et un père chômeur. À la mort de sa mère, elle fuit sa ville de banlieue

et se rend en Gaspésie. Après avoir erré pendant plusieurs jours, elle est recueillie par Serge (Sébastien Ricard), agriculteur taciturne qui l'amène vivre sur sa ferme. Une ferme en déclin dont il refuse de se départir, au grand dam de sa sœur Laura (Marie-Ève Bertrand).

« C'est le récit d'un apprivoisement, souligne Catherine Martin, qui réalise ici son quatrième long métrage de fiction. C'est l'histoire de deux êtres très seuls qui apprennent à vivre ensemble. Ils s'attachent l'un à l'autre d'une manière fraternelle, qui n'est pas charnelle. »

Selon la réalisatrice, il ne faut pas voir dans leur relation quelque ambiguïté que ce soit. « Je crois qu'il existe des gens qui ont de la bienveillance pour une autre personne, ce n'est pas nécessairement de l'amour, ce n'est pas nécessairement du désir. »

Sébastien Ricard compare Chantal au Survenant du roman de Germaine Guèvremont. « C'est quelqu'un qui débarque, qui survient, observe-t-il. C'est carrément une apparition. C'est une personne qui semble tombée du ciel et qui va transfigurer la vie de Serge. »

Après une semaine de tournage sur la Rive-Sud de Montréal, l'équipe a déménagé ses pénates en Gaspésie, principalement à New Richmond, où se trouve le lieu de tournage principal du film: une vieille ferme à la peinture défraîchie louée à un couple de l'endroit. Doté d'un budget de 2,2 millions, le film a été réalisé avec une équipe réduite, vu les frais de déplacement engendrés par le tournage. Certains des 25 membres de l'équipe ont dû cumuler les rôles.

*Une jeune fille* est le troisième film tourné en Gaspésie cette année. Un hasard, selon la réalisatrice, qui travaille à ce projet depuis quelques années. Ceux qui connaissent l'œuvre de Catherine Martin ne s'étonneront pas de la voir en Gaspésie. Dans *Une jeune fille*, comme dans *Trois temps après la mort d'Anna*, tourné à Kamouraska, la nature occupe une place prépondérante. « On fait toujours un peu le même film! », lance en riant la cinéaste.

Tourner à l'extérieur amène toutefois son lot de désagréments. Les journées raccourcissent et le froid s'installe. « Chantal n'est pas beaucoup habillée », constate Ariane Legault (*Pour l'amour de Dieu*, *Apparences*, *L'affaire Dumont*), celle que tout le monde sur le plateau appelle affectueusement « La petite ».

Voir **FILLE** en page 3

OFFRE EXCLUSIVE  
AUX ABONNÉS



Simple et rapide!  
Visitez [lapresse.ca/privileges](http://lapresse.ca/privileges)

PROFITEZ  
DE  
**2\$**  
DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN BILLET  
AU TARIF RÉGULIER  
POUR L'EXPOSITION  
MUSIK - DU SON À L'ÉMOTION

Cette offre est valide uniquement à la billetterie  
du Centre des sciences de Montréal,  
du 2 novembre 2012 au 1<sup>er</sup> mars 2013.



EN COLLABORATION AVEC  
**SIMPLE PLAN**



## ARTS

MUSÉE POINTE-À-CALLIÈRE / *Les Beatles à Montréal*

# Une expo sur les Fab Four

Pointe-à-Callière annonce aujourd'hui la présentation, en mars prochain, d'une exposition sur les Beatles, première initiative des célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'unique visite du quatuor britannique à Montréal, le 8 septembre 1964.

## EXCLUSIF

ÉRIC CLÉMENT

Si vous avez des objets reliés au bref passage des Beatles au Forum de Montréal le 8 septembre 1964, cela est d'un grand intérêt pour Pointe-à-Callière. Le musée d'archéologie et d'histoire présentera du 26 mars 2013 au 30 mars 2014 une exposition autour de l'événement qu'avaient représenté les deux concerts que les Beatles ont donnés au Forum de Montréal ce jour-là, devant un total de 21 000 spectateurs.

« C'est avec fébrilité que nous abordons ce sujet en compagnie de collectionneurs d'ici, explique Francine Lelièvre, directrice générale du musée Pointe-à-Callière. En plus de

revisiter cet événement unique, l'exposition nous transportera dans l'effervescence musicale qu'a connue la métropole dans les années 60. »

Le musée souhaite faire participer le public à la com-

**Le musée souhaite faire participer le public à la commémoration de la venue du quatuor en ville.**

mémoration de la venue des Beatles à Montréal. Estimant que de nombreux Montréalais possèdent des objets dignes d'intérêt reliés à cette visite, le musée lance donc un appel

aux collectionneurs qui accepteraient de lui prêter les objets de février 2013 à avril 2014.

Passionné par les *Fab Four*, l'auteur-compositeur-interprète Gilles Valiquette prêtera d'ailleurs quelques objets pour cette exposition. Le musée est à la recherche d'objets de toutes sortes à l'exception de témoignages écrits, de disques ou de pochettes de disques.

Les Beatles étaient arrivés à l'aéroport de Dorval à 14h24 le 8 septembre 1964. Une foule déchaînée les attendait. Les concerts avaient été donnés à guichets fermés à 16h et à 20h30. Les billets coûtaient 4,50\$ et 5,50\$.

L'exposition *Les Beatles à Montréal* fera non seulement état de cette visite qui s'avère exceptionnelle, mais aussi du dynamisme musical du



PHOTO ARCHIVES MONTREAL STAR

Une fan photographiée avec les Beatles au Forum de Montréal le 8 septembre 1964.

Québec des années 60 avec l'apparition de groupes tels que les Baronets, les Bel Canto, les Bel Air, César et les Romains, les Classels, les Hou-Lops, les

Sultans, les Mercey's ou les Sinners, qui ont chanté les Beatles en français.

Info : [beatles@pacmusee.qc.ca](mailto:beatles@pacmusee.qc.ca)



PHOTO FOURNIE PAR LES PRIX SOBEY

Port de tête de Raphaëlle de Groot

## ARTS VISUELS

## Raphaëlle de Groot remporte le prix Sobey

Finaliste du prix Sobey en 2008, la Montréalaise Raphaëlle de Groot a raflé, vendredi à Toronto, cette prestigieuse récompense en art contemporain, assortie d'une bourse de 50 000\$. Ses œuvres récentes sont exposées à la galerie Graff.

ÉRIC CLÉMENT

Depuis qu'elle a remporté la bourse René-Durocher en 1996, l'artiste titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM en a fait du chemin. Honorée du prix Pierre-Ayot en 2006, elle présente ses travaux régulièrement au Canada et en Europe. Âgée de 38 ans, elle poursuit une démarche non conformiste. Ses expositions sont des questionnements sur les relations humaines, l'immatériel, le rôle de l'artiste et le sens de l'acte artistique.

« Je suis toujours ouverte à travailler avec les situations, les rencontres et ce qui existe déjà, a-t-elle confié à *La Presse*. J'ai toujours eu de la difficulté avec l'idée de l'artiste qui génère de la matière pour produire. Je trouve plus intéressant de travailler la question du regard au-delà de ce que sont les choses. »

C'est cette originalité qui a conquis le jury du prix Sobey. « Les œuvres de Raphaëlle de Groot sont réalisées dans des contextes variés, le plus souvent extérieurs au monde de l'art, a estimé le jury. Ce processus lui procure des occasions de rencontrer des personnes de différents milieux

(religieuses, travailleurs du textile, aides familiales, étudiants). À travers ses projets, nous sommes conviés comme témoins, des témoins actifs, intrigués par ce que nous voyons, inquiétés par ce que nous découvrons de nous-mêmes, mais aussi dévoilés à nous-mêmes dans la rencontre au présent et de l'artiste. »

**Elle est la quatrième artiste québécoise à mettre la main sur ce prix convoité.**

Raphaëlle de Groot est la quatrième artiste québécoise à remporter le prix Sobey après David Altmejd en 2009, Michel de Broin en 2007 et Jean-Pierre Gauthier en 2004.

## Objets trouvés

L'artiste a amorcé, il y a trois ans, un projet intitulé *Le poids des objets*. Elle en propose actuellement une déclinaison à la galerie Graff. « Ça a commencé à Lethbridge [en Alberta], dit-elle. J'ai décidé que mon nouveau point de

départ serait la collecte d'objets de la vie ordinaire avec l'idée que ces objets soient embarassants. Des objets qu'on ne peut jeter, par paresse, par attachement à quelqu'un ou pour d'autres raisons. »

Son expo présente quelques-uns de ces objets qui voyagent avec elle et vivent de nouveaux fragments d'existence. Ce sont des jouets, un fil de téléphone, des roches ou des accessoires qu'elle associe à des objets trouvés dans des musées.

Par exemple, des photos d'une botte qui a appartenu à une combattante de l'armée canadienne sont associées à une botte de Napoléon ou à une botte d'Adrienne Caron, mère de l'artiste Marcelle Ferron.

Jeudi, elle présentera au Musée des beaux-arts de Montréal sa performance *Relation* et la vidéo *La réserve*, réalisée avec son conjoint Mirko Sabatini. Dans *La réserve*, l'artiste déambule avec son lourd manteau qui véhicule et « fait vivre » plusieurs de ses objets. La vidéo surréaliste comprend un fond acoustique d'Antonio Borghini et de Mirko Sabatini.

**Œuvres récentes, de Raphaëlle de Groot, jusqu'au 8 décembre à la galerie Graff.**

## MUSIQUE DU MONDE

## UNE NOUVELLE RÉCOMPENSE POUR MES AÏEUX

Mes Aïeux, Félix du groupe de l'année au dernier gala de l'ADISQ, a ajouté une nouvelle récompense à sa collection : son album *À l'aube du printemps* lui a valu le prix de l'auteur-compositeur francophone de l'année à la soirée des Prix de musique folk canadienne, samedi à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick. Le populaire groupe a notamment coiffé au fil d'arrivée une fille de la place, Lisa LeBlanc, nommée pour son disque éponyme. Quelques autres artistes d'ici se sont démarqués au cours de la remise de prix. Sagapool a remporté le prix de l'innovation musicale, Henri Godon, celui de l'album jeunesse de l'année (pour *Chansons pour toutes sortes d'enfants*), alors que le vétéran Michael Jerome Brown a été nommé artiste solo de l'année grâce à son album *The Road is Dark*. Lisa LeBlanc n'a décidément pas eu de chance puisque le prix « artiste de la relève » lui a échappé pour aboutir dans les mains de Pharis & Jason Romero, duo country folk originaire de la Colombie-Britannique. — Alexandre Vigneault



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

## MUSIQUE



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

## JOUER POUR LA CAUSE

Les membres du groupe Simple Plan ont fait vibrer les cordes de leurs guitares et le cœur de plusieurs de leurs fans, hier, à l'occasion d'un lunch-bénéfice au profit de leur fondation. Le concert acoustique a eu lieu au Centre des sciences de Montréal. La veille, les cinq acolytes avaient signé des centaines d'autographes au Salon du livre de Montréal pour marquer la parution de leur bouquin *Simple Plan - L'histoire officielle*. — Philippe Teisceira-Lessard

15<sup>es</sup> RIDM

## UN PRIX POUR L'ULTIME FILM DE MAGNUS ISACSSON

Dernier film réalisé par Magnus Isacson avant sa mort survenue au cours de l'été, *Ma vie réelle* a été récompensé du prix du meilleur long métrage de la compétition nationale samedi lors de la soirée de clôture des Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM). Le film trace le portrait de quatre jeunes de Montréal-Nord. Dans la même catégorie, une mention spéciale a été accordée au film *L'état du monde* d'Hubert Caron Guay et Rodrigue Jean. C'est par ailleurs le film *Matthew's Laws*, du Néerlandais Marc Schmidt, qui a remporté le prix de la compétition internationale des longs métrages. L'œuvre a aussi décroché le prix du meilleur montage. Ici, le jury a souligné « l'engagement sincère du cinéaste à montrer le combat quotidien du personnage avec un regard délicat et respectueux, qui ne cède jamais au pathos ». À noter qu'en raison de sa grande popularité, *5 Broken Cameras* sera présenté en séances supplémentaires aujourd'hui, demain et jeudi à 17h au cinéma Excentris. La liste complète des prix et mentions à [cyberpresse.ca/ridm](http://cyberpresse.ca/ridm) — André Duchesne

## AMERICAN MUSIC AWARDS

## Pow-wow télé pour les vedettes pop

ÉMILIE CÔTÉ

Ke\$ha en tenue dorée «semi-gladiatrice», l'angélique Taylor Swift qui chante dans un décor de Cendrillon et Gwen Stefani qui nous rappelle le retour de No Doubt malgré un nouveau disque presque déjà relégué aux oubliettes.

Les American Music Awards célébraient leur 40<sup>e</sup> anniversaire hier sur les ondes du réseau ABC. Le gala télévisuel était ponctué d'images d'archives: Michael et Janet Jackson quand ils étaient enfants, Cyndi Lauper qui chante avec Sarah McLachlan, un numéro de \*NSync et Will Smith qui interprète l'indicatif de *Fresh Prince of Bel-Air*.

Les American Music Awards ne sont pas aussi prestigieux que la cérémonie des Grammy. Le choix des gagnants n'est pas basé sur le vote des membres de l'industrie, mais sur les ventes d'albums, la radiodiffusion des chansons et, au final, le vote du public. On récompense donc le succès populaire plutôt que la qualité artistique.

Résultat: Linkin Park a remporté le prix du meilleur groupe alternatif devant The Black Keys, alors que Nicki Minaj a ravi le prix du meilleur disque hip-hop à Drake.



Plus pop que ça...: Ke\$ha et Nicki Minaj en duo avec Justin Bieber sur la scène des American Music Awards hier soir.

Minaj et Rihanna dominaient quant aux nominations, mais la seconde était absente, car elle vient d'entamer sa nouvelle tournée mondiale.

Au moment de mettre sous presse, Justin Bieber avait remporté deux prix, soit celui du meilleur album et celui du meilleur artiste pop-rock. Son mentor Usher avait été sacré meilleur artiste dans la catégorie soul/R&B. Parmi

les autres gagnants, citons Lady Antebellum (meilleur groupe country), Taylor Swift (meilleure chanteuse country) et Carly Rae Jepsen (nouvel artiste de l'année).

Les American Music Awards inauguraient une nouvelle catégorie cette année, soit celle de la musique électronique-dance de l'année. Sans surprise, c'est David Guetta qui a mis la main sur le prix, mais il était absent.

Le gala demeure avant tout un gros spectacle de télé dont la flamboyance des numéros musicaux prend le dessus sur le reste. C'est le temps de faire de commentaires de salon sur les vedettes: «Justin Bieber a grandi!» ou encore «Nicki Minaj a encore l'air cheap!».

Ont chanté (ou fait du lip-sync) sur la scène du Nokia Theatre: The Wanted, Carrie Underwood, Kelly Clarkson,

Carly Rae Jepsen, etc. Si la prestation de Christina Aguilera était gênante, celle de P!nk était parfaitement réussie, elle qui a servi sa chanson *Try* avec une chorégraphie de danse contemporaine à l'image de son clip.

Au moment de mettre sous presse, le gala était encore jeune et on ignorait qui allait est sacré artiste de l'année parmi Justin Bieber, Drake, Maroon 5, Katy Perry et Rihanna.

## Fugue au bout de la terre

## FILLE

suite de la page 1

La scène où elle plonge la main dans l'eau glacée de la rivière, sous la supervision d'un infirmier, a été particulièrement éprouvante.

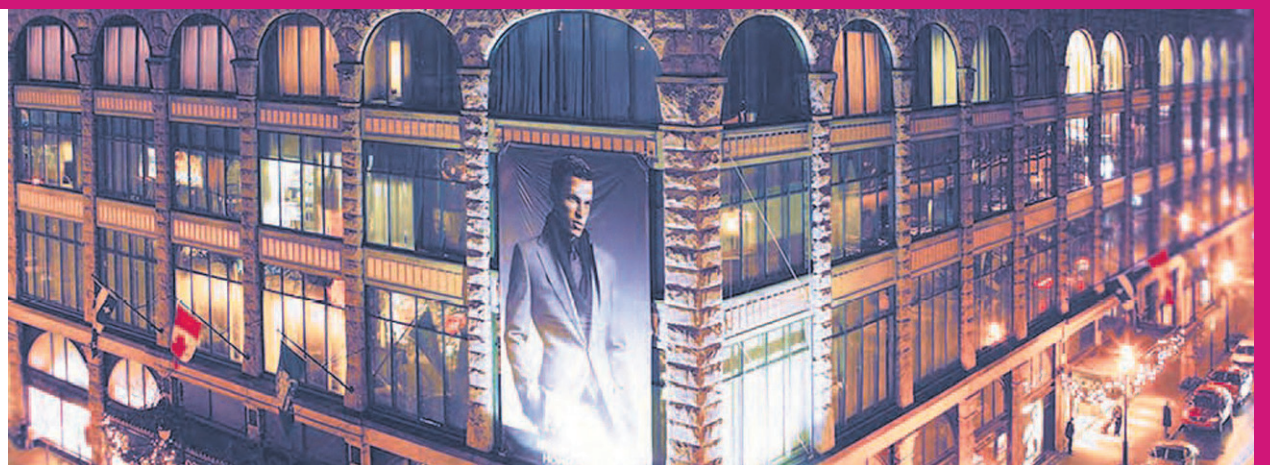
Mais «La petite» ne se plaint jamais. Attentive aux directives de Catherine Martin, elle épate tout le monde sur le plateau. «Il y a quelque chose de sans âge dans son visage, s'émerveille Marie-Ève Bertrand. Elle est mystérieuse. Elle est vraiment un bel ovni.»

Ariane Legault avoue toutefois avoir trouvé le tournage difficile. Celui-ci coïncidait avec ses examens et, chaque semaine, l'élève de troisième secondaire devait rouler une dizaine d'heures pour rentrer à Montréal assister à ses cours pendant deux jours. «La troisième semaine, j'étais pas mal fatiguée», confie-t-elle en ajoutant ne pas regretter d'avoir accepté le rôle. Après 29 jours de tournage, l'équipe est rentrée à Montréal la semaine dernière. La sortie du film est prévue à l'automne 2013.

Les frais de ce voyage ont été payés par Films 53/12 et Coop Vidéo de Montréal.

## UNE PEINTRE SUR GRAND ÉCRAN

Catherine Martin laisse peu de journalistes entrer sur son plateau. Minutieuse et très concentrée, «dans sa bulle», comme dit Ariane Legault, elle réalise un film comme d'autres peignent un tableau. «Chaque plan est un tableau, illustre Sébastien Ricard. Chaque scène n'est pas coupée par un million d'axes et de champ contrechamp. Souvent, tu as un seul plan fixe.» Mais un plan fixe qui peut être repris maintes et maintes fois. «C'est une réalisatrice très exigeante, qui sait ce qu'elle veut et qui veut ce qu'elle veut, constate Ariane Legault. Elle n'a pas peur de reprendre pour avoir ce qu'elle veut. On peut en faire, des prises!» Marie-Ève Bertrand admire la capacité de la réalisatrice d'aller à l'essentiel. Pendant le tournage, elle simplifie constamment les dialogues. «Dans les films de Catherine, il y a relativement peu de mots. Avec elle, c'est comme si on enlevait les couches d'un oignon et qu'on allait à l'essentiel.» — Valérie Simard



## MORDUS DE MODE?

IMAGINEZ-VOUS AVEC 3 DE VOS AMI(E)S CHEZ OGILVY POUR UNE VIRÉE SHOPPING D'UNE JOURNÉE !

UN PRIX D'UNE VALEUR DE 12 000 \$

LA VIRÉE SHOPPING POUR 4 PERSONNES COMPREND :

- Une nuitée au Ritz-Carlton Montréal
- Une évaluation avec la styliste Louise Labrecque
- Un panier à partager incluant :
  - un collier en argent de la boutique Christofle
  - un sac à main de OGILVY Maroquinerie
  - des produits de la Boutique OGILVY Beauté
  - des chèques-cadeaux des boutiques Canada Goose, Burberry, Burberry Accessoires et UGG.
- Un forfait beauté avec manucure, pédicure et mise en pli à la boutique O Coiffure & Spa
- Un sac-cadeau avec produits de La Maison OGILVY!
- Un nouvel iPad pour la personne gagnante



CONCOURS LES MORDUS LA PRESSE

Pour participer, rendez-vous sur [lapresse.ca/mordus](http://lapresse.ca/mordus)

OGILVY  
depuis 1866

RITZ-CARLTON  
Montréal

LOUISE LABRECQUE  
AVEC STYLE

BURBERRY

O  
COIFFURE & SPA

OGILVY  
BEAUTÉ

OGILVY  
MAROQUINERIE

Christofle  
PARIS



UGG  
australia

Les règlements sont disponibles à La Presse et sur [lapresse.ca/mordus](http://lapresse.ca/mordus). Le tirage aura lieu le 10 décembre 2012 aux bureaux de La Presse. La valeur totale approximative, incluant les 2 autres grands prix offerts (Voyage et Golf) est de 36 000 \$.

## ARTS SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## Tout est dans l'échange

DANIEL LEMAY

Au stand de Robert Laffont, au coin le plus achalandé du Salon, Armel Job écrit une longue dédicace à l'intention d'une jeune femme d'une grande beauté. Elle est peut-être turque, comme cette Derya qui apparaît sur la couverture de *Loin des mosquées*, roman « drôle et profond » dans lequel quatre narrateurs racontent les tribulations d'un mariage arrangé.

« Les gens n'hésitent pas à me parler de toutes sortes de problématiques complexes », nous dira le romancier belge et invité d'honneur du Salon, ajoutant, l'œil souriant, que « le contact est plus simple qu'à Bruxelles ou à Paris... » L'auteur de *La femme manquée* (Laffont, 2008) préfère d'ailleurs l'échange avec le lecteur/la lectrice à la dédicace en série.

Une problématique illustrant des événements récents, souligne M. Job, a été abordée plus souvent que d'autres. « Plusieurs m'ont parlé de cette histoire de crime d'honneur dont il a beaucoup été question ici dans les médias. » L'auteur faisait bien sûr référence au procès des Shafia, famille d'origine afghane établie à Kingston et dont le père, la mère et le fils viennent d'être condamnés pour un quadruple meurtre commis au nom de l'honneur.

« Cette histoire, je l'ai sentie, a beaucoup touché les gens. Et provoqué une réflexion sur certaines caractéristiques culturelles qui nous apparaissent surprenantes, choquantes même... » Une réflexion plus profonde que drôle.

Pour *Le mal du pays*, recueil de ses chroniques parues dans *Le Devoir* de 2007 à 2010 et publié aux éditions Lux, Lise Payette a reçu hier le prix Pierre-Vadeboncoeur, attribué depuis deux ans par la CSN. Doté de 5000\$, ce prix veut honorer la mémoire du militant syndical et essayiste (*La clé de voûte*) mort en 2010.

Pour son 10<sup>e</sup> anniversaire, en 2013, Mémoire d'encrier organise un événement qui la définit et la transcende comme maison d'édition. À l'initiative de l'auteur et éditeur Rodney Saint-Éloi, Les Rencontres québécoises en Haïti se tiendront à Port-au-Prince et dans trois autres départements haïtiens du 30 avril au 6 mai, sous la présidence d'honneur d'Henri-Paul Normandin, ambassadeur du Canada en Haïti, et du romancier Dany Laferrière qui, au-delà de la littérature, incarne les liens profonds entre les deux francophonies d'Amérique du Nord.

## Le Prix du grand public Salon du livre / La Presse



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Jocelyne Saucier et Josée di Stasio (au centre avec les œuvres de verre) ont remporté samedi le Prix du grand public Salon du livre / La Presse pour, respectivement, *Il pleuvait des oiseaux* dans la catégorie « Romans » et *À la di Stasio 3* dans la catégorie « Vie pratique ». Assistaient à la remise de ce prix doté de 2000\$, Georges-Hébert Germain (à gauche), président d'honneur du 35<sup>e</sup> Salon du livre, Gilda Routy, présidente du C.A. du Salon, et Mario Girard, directeur de l'information de La Presse. Lisez notre texte complet à lapresse.ca.

Le thème: « La démocratie a besoin de citoyens et de lecteurs ». L'objectif: incorporer la culture dans la coopération Québec-Haïti en favorisant la circulation des livres québécois dans les milieux défavorisés de la république antillaise. Ont confirmé leur participation à cette importante mission culturelle, les auteurs Élise Turcotte, Nicolas Dickner, Louise Dupré, Robert Lalonde,

Louis Hamelin, Monique LaRue, Joël Des Rosiers.

Pour amasser les fonds nécessaires au transport des livres et des écrivains, et en collaboration avec l'organisme Lire et vivre, les Rencontres ont lancé samedi au Salon une campagne de financement dont l'objectif, bien humble il nous semble, est de 15 000\$ (voir [www.memoiredencrier.com](http://www.memoiredencrier.com) pour faire un don).

Le nouvel ambassadeur d'Haïti au Canada, Frantz Liataud, était au stand de Mémoire d'encrier pour l'annonce officielle de cet événement hors du commun. « Le nombre de jeunes que je vois ici, jeunes auteurs et jeunes lecteurs, me fait dire que la littérature et le livre ont un brillant avenir », nous a dit l'ancien président de la Chambre de commerce canado-haïtienne. L'idéal serait qu'il en soit de même là-bas.

## ÉRIC BÉDARD / L'histoire du Québec pour les nuls

## Notre histoire, un récit

L'historien Éric Bédard entre dans la collection « pour les nuls » en racontant l'histoire du Québec, de l'exploration de Verrazzano en 1524 jusqu'à l'élection de Pauline Marois en septembre 2012. Il nous offre un condensé qui aidera à boucher quelques trous dans nos courtes mémoires.

CHANTAL GUY

Difficile de ne pas poser la question: sommes-nous nuls en histoire du Québec pour qu'un tel livre existe? Eh bien, quand on se compare, on se console, car *L'histoire de la France pour les nuls*, de Jean-Joseph Julaud, aura été pour les éditions First un immense succès, avec près d'un million d'exemplaires vendus. La

preuve que nous ne sommes pas les seuls à estimer avoir quelques lacunes à combler dans notre connaissance de l'histoire nationale.

« Ce n'est pas juste un livre d'histoire, c'est une histoire, la nôtre, résume Éric Bédard, professeur et chroniqueur au *Journal de Montréal*. Ça se veut un récit, et ça peut aussi être une sorte d'aide-mémoire. On prend un peu le lecteur par la main, sans pour autant sacrifier la rigueur. Au fond, c'est comme un cours pour le grand public. »

Pour beaucoup de gens, les cours d'histoire du Québec (sinon l'unique cours qu'ils ont eu) sont un vague souvenir, et ceux qui ont exploré le sujet un peu plus profondément sont souvent passés par le célèbre « Linteau-Durocher-Robert », qui, selon l'historien, a pour fil conducteur la modernité, davantage que le destin d'un peuple. « Il s'intéresse plus au grand processus d'industrialisation, à l'État-providence, aux droits de la personne... Cette génération voulait prendre le contre-pied de la génération précédente qui disait qu'on était en retard; elle voulait dire

que nous étions traversés par les mêmes forces de la modernité que les autres. Mais en voulant montrer la normalité, on a mis de côté le pathos politique, les luttes pour assurer la pérennité de ce peuple, et on a ainsi gommé la dimension de la narration. Dans mon livre, c'est l'histoire d'un peuple qu'on suit, confronté à sa tragique possibilité de disparaître. »

## La force du récit

Selon Éric Bédard, le récit n'a pas vraiment la cote chez les historiens québécois. La nature ayant horreur du vide, il ne faut pas s'étonner que les romans historiques soient si nombreux au Québec. « Je crois que l'histoire veut trop singer la sociologie et les sciences politiques, mais, ce faisant, elle perd ce qui la caractérise, c'est-à-dire le récit. J'essaie de ne pas exclure personne, j'évoque le rôle des femmes, de l'immigration, mais je privilégie surtout le groupe porteur, la majorité historique francophone. Si je mets tout le monde sur le même pied, ça n'a plus de sens, et ça ne fait pas un récit. »

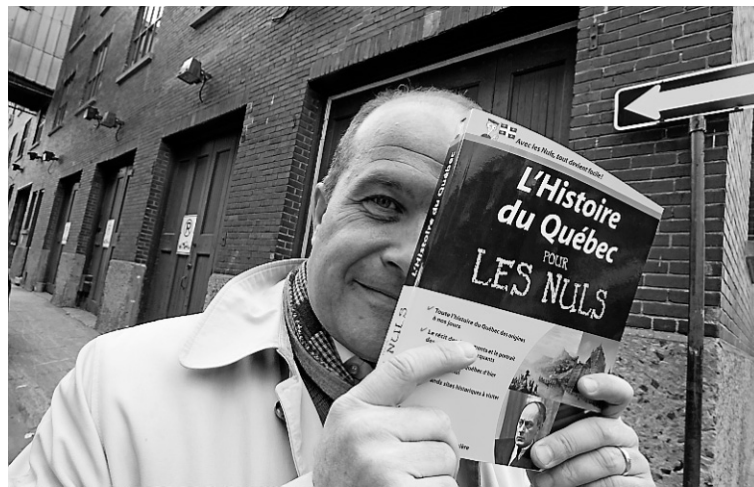


PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Éric Bédard: « Dans mon livre, c'est l'histoire d'un peuple qu'on suit, confronté à sa tragique possibilité de disparaître. »

Ceci expliquant peut-être cela, Éric Bédard déplore dans l'enseignement de l'histoire au secondaire le fait qu'il s'agit surtout d'une histoire de l'Occident au Québec, et qu'en voulant toucher à l'universel, on oublie ce qui appartient spécifiquement au Québec. « Pour ce qui est du cégep, la demande pour des cours d'histoire du Québec est en baisse constante. Saviez-vous que, dans les universités francophones, il n'y a aucun spécialiste des Patriotes ou de la Conquête? »

Même s'il n'a défendu aucune thèse dans la rédaction de ce livre – c'était la commande –, Éric Bédard considère que le mythe entourant la Révolution tranquille explique en partie

notre manque d'intérêt pour l'histoire de nos origines.

« Nous avons intériorisé l'idée de la "grande noirceur", l'idée qu'avant 1960, c'est un *blackout*, soit inintéressant, soit honteux. Comme si, du jour au lendemain, on avait passé de la campagne à la ville, du cheval à l'auto... Tous les historiens disent aujourd'hui que cette coupure-là est historiquement fautive. La Révolution tranquille est la conclusion d'un processus qui a commencé bien avant, et j'ai voulu l'illustrer dans ce livre. »

*L'histoire du Québec pour les nuls*  
Éric Bédard  
First éditions, 394 pages

## VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur [WWW.LAPRESSE.CA/TELE](http://WWW.LAPRESSE.CA/TELE)

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	Privé de sens	Union fait la force	Le Téléjournal 18 h	30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir / Père plexe	La galère				Le Téléjournal	22h45 Nouv. sports	23h05 Alors on jase!	
TVA	16h55 TVA nouvelles		TVA nouvelles	Le Tricheur	Tranches de vies	Occupation double	Yamaska	Toute la vérité			TVA nouvelles	22h45 Denis Lévesque	23h45 Signé M	
V	Duo	La guerre des clans	Atomes crochus	Un souper parfait	Les touristes	Rire et délire	CSI: NY / Les intouchables	Le mentaliste			Séduction	Un gars le soir	Un souper parfait	Instant Gagnant
TQc	1, 2, 3... Géant	Toc toc toc	Kaboum	Tactik	Légitime dépense	...monde dehors	Planète science	Inceste: Familles empoisonnées			24 heures chrono / De 1 h à 2 h		Une pilule, une p'tite granule	
CBC	CBC News: Montreal			Lang and O'Leary	George S.	Coronation Street	Ron James: Back Home	Murdoch Mysteries			CBC News: The National		CBC News: LN	George S.
CTV-M	The Dr. Oz Show		CTV News		eTalk	Big Bang Theory	Dancing With the Stars: All Stars				Castle / After Hours / Tony Denison		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 4 Young & R.	Ricardo	Evening News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Bones / The Bod in the Pod	Parenthood			Hawaii Five-0 / Ohuna		News Final	E.T. Canada
ABC	The Dr. Oz Show		ABC 22 News	ABC World News	ABC 22 News	TMZ	Dancing With the Stars: All Stars				Castle / After Hours / Tony Denison		ABC 22 News	23h35 Nightline
CBS	Channel 3 News	The 30	Channel 3 News		CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother / Partners	2 Broke Girls	Mike & Molly		Hawaii Five-0 / Ohuna		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	30 Rock	The Office	Two and Half Men	Two and Half Men	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Bones / The Bod in the Pod	The Mob Doctor / Turf War			News at 10:30	News at 10:30	The Office	Met Your Mother
NBC	First at Five	5:30 Now	News	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Voice / Live Top 10 Performances				Revolution / Kashmir		News	23h35 Jay Leno
PBS-P	Wild Kratts	Electric Company	BBC News America	Nightly Business	PBS NewsHour		The Dust Bowl / Reaping the Whirlwind Partie 2 de 2				The Dust Bowl / Reaping the Whirlwind Partie 2 de 2			
ARTV	Au gré du vent		L'Héritage		Visite libre	Un gars, une fille	...Vous danser?	Créer / Jean-Michel Ancill	Confidentiel / Downtown Manhattan	22h25 Musiques boréales				Lire
CD	C'est incroyable! / Folie et chaos		J'ai frôlé la mort!		L'exterminateur	L'exterminateur			Agressions animales		Eaux troubles / L'arbre de la mort			Grand Rire de Québec
Cinépop	16h10 4 L'ORDRE (2003)		LA GUERRE DES ROSES (1989) avec Michael Douglas, Danny DeVito.		SUNSHINE (1999) William Hurt. - Une saga romantique qui couvre trois générations d'une famille juive européenne.				23h05 15 FÉVRIER 1839 (2000)	1h05				
EV	Embarquement immédiat		Les chemins du possible / Japon		Sur le pouce / Québec		Anthony Bourdain / Maine	Mtl bouche à bouche / Villa-Maria	Dans tes yeux	Dans tes yeux	Canadarama / Iles-de-la-Madeleine			
HI	Fièvre encans	Pawn Stars	Pawn Stars	Restauration	Profession: brocanteur		Les grands défis	NCIS enquêtes spéciales / Cache cache	Smash		Smash			Les grands combats
MMAX	Les tops et les flops / Charlie Sheen		Relooking de Star	Starmag	Les dernières 24h de...		La danse des étoiles	Millionnaires\$ à tout prix	Smash		Smash			Le rôle de ma vie
MDI	Maîtres tatoueurs		Top musique		Buzz	Debat critique	La prochaine Top Modèle Américaine	Bienvenue à Jersey Shore	Skins		Skins			Maîtres tatoueurs
RPI	Le Téléjournal RDI		Le National	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands reportages / Angélique Kidjo	Le Téléjournal	Commission Charbonneau		Commission Charbonneau			Le National
S+	La loi et l'ordre: Crimes sexuels		L.A.: Enquêtes / Au nom de la famille		Sans laisser de trace / Justicier solitaire		Heartland	Castle / Une vie de chien	C.S.I.: Miami		C.S.I.: Miami			Zoe Hart / Le bal du péché mignon
SE	17h20 NOUS AVONS ACHETÉ UN ZOO (2011) avec Scarlett Johansson, Matt Damon.		19h25 RETENUE (2011) avec Dane Cook, Josh Hutcherson.		Salle de nouvelles / Bacille de scoop				True Blood	22h50 Ric. Gervais	23h20 Ric. Gervais	23h50 W.E.	1h50	
TFO	La quête	Indie à tout prix	Qui vient jouer?	1, 2, 3... Géant!	Jam	Xpression graffiti	BRBR	La portée des mots	MOUCHETTE (1967)		22h20 Cinéma selon Arrêt court			Carte de visite
TV5	Prendre sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Ma caravane au Québec / Montréal		Secrets d'histoire / Le duc d'Aumale: Le magicien de Chantilly		Mystères maritimes: Affaires classées		Mystères maritimes: Affaires classées			TV5 le journal
VIE	Chic Shack	À louer	Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Bye-Bye Maison	Secrets de style	On a échangé nos mères	Médium à New York	Décore ta vie	Académie Airoldi	Décore ta vie	Académie Airoldi		Maigrir ou mourir / Bev
Zeste	Côté cuisine Julie	Bon chef, bad chef	1 ingrédient	Les menus express	Boss de la cuisine	Heston: Perfection	Cauchemar en cuisine / Le Zeki's	Le tour du monde en 80 saveurs	Cucina Sabrina	Boss des gâteaux	Boss des gâteaux			Boss des gâteaux
Zété	Nikita / Le programme		Baiser fatal / Un monde de Fées		Les Nerdz	Comment c'est fait	Guim / L'antre du dragon	Baiser fatal / Un monde de Fées	Ringer / Il y a sept ans...		Ringer / Il y a sept ans...			Sales Jobs / Monteur de tours
RDS	Le 5 à 7		Hockey 360°		L'antichambre		Avant-match	LNF Football / Bears de Chicago c. 49ers de San Francisco (D)						
SPN	Prime Time Sports		Sportsnet Connected		On The Edge		UFC Prelims				Sportsnet Connected		Hockeycentral	UFC Central
TSN	Off the Record	Interruption (D)	SportsCentre	NFL Monday Night Countdown (D)				LNF Football / Bears de Chicago c. 49ers de San Francisco (D)						SportsCentre
Disney	Agent spécial Oso	Docteur La Peluche	Docteur La Peluche	Jake et les pirates	TicketyToc	Maison de Mickey	Harry & dinos	Justin rêve	Les Doodlebops	Aladdin	101 Dalmatiens	Stella et Sacha	La bande à Picsou	Harry & dinos
TTF	LEGO Ninjago	Lego Hero Factory	Les Simpson	Johnny Test	Retour à l'île	La Retenue	6teen	Star Wars: Clone	Les Simpson	American Dad	Family Guy	South Park	Les Simpson	Dans l'canyon
VRAK	Dans le trouble	Victorious	Les menteuses / Secret original		90210 Beverly Hills / Namaste		Grenade avec ça?	Dans le trouble	Big Bang Theory	Big Bang Theory	Les testeurs	Je t'ai eu!	M. changement	Fan Club

# Verts ou rouges, les quotidiens ?

Une étude sur la couverture du conflit étudiant remet les pendules à l'heure



NATHALIE COLLARD  
MÉDIAS

Revenons six mois en arrière. Nous sommes en plein conflit étudiant et, dans les soupers de famille et d'amis, c'est pratiquement le seul sujet de discussion. Sur les réseaux sociaux aussi. Et presque tout le monde a son opinion à propos du travail des médias.

Tel journal est trop pro-gouvernement, tel autre est trop pro-étudiant, chacun y va de ses critiques.

Qui dit vrai? Une étude réalisée par des chercheurs du Centre d'études sur les médias de l'Université Laval a analysé le contenu des quatre quotidiens payants de la région montréalaise pour le savoir. Au total, on a scruté 4000 articles publiés dans le *Journal de Montréal*, *Le Devoir*, *The Gazette* et *La Presse* entre le 13 février et le 23 juin dernier (à l'exception des photos, des caricatures et des titres). Les résultats

**Les chercheurs du Centre d'études sur les médias de l'Université Laval ont scruté 4000 articles publiés dans le *Journal de Montréal*, *Le Devoir*, *The Gazette* et *La Presse* pendant la crise étudiante.**

préliminaires de l'étude ont été présentés aux journalistes membres de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) réunis en congrès le week-end dernier.

Certains résultats confirment des évidences: par exemple, la majorité des chroniqueurs du *Journal de Montréal* étaient pro-gouvernement alors que la couverture du quotidien *Le Devoir* était pro-étudiante. Le traitement des « carrés rouges » par *The Gazette* était lui aussi négatif. C'est toutefois *La Presse* qui a présenté la couverture la plus équilibrée (60% de ses articles n'avaient pas d'orientation favorable ni défavorable à l'endroit des protagonistes).

Pour en arriver à ces constats, les chercheurs ont pris soin d'identifier les protagonistes en jeu (le gouvernement et les quatre associations pour ou contre la hausse), de définir les termes utilisés dans leur recherche (un texte pouvait être favorable, très favorable, défavorable ou très défavorable). Les auteurs de l'étude font également la distinction, primordiale, entre textes journalistiques, analyses, chroniques, éditoriaux et lettres d'opinion des lecteurs.

Trois des quatre quotidiens ont offert une couverture composée à 53% d'articles de nouvelles, de portraits et d'entrevues, une proportion qui chute à 41% au *Devoir*.

Le *Journal de Montréal* est le quotidien qui a publié le plus grand nombre de chroniques alors que *Le Devoir* est celui qui a consacré la plus grande part de sa couverture (33%) aux lettres d'opinion et de lecteurs.

Enfin, parmi les aspects à améliorer, les journalistes retiendront sans doute la trop petite part faite à l'analyse durant le conflit: entre 2 et 7% de leur couverture, selon le journal (c'est *Le Devoir*, avec 7%, qui en a fait le plus).

Voilà pour les statistiques. Le Centre d'études sur les médias publiera un rapport plus complet dans quelques mois.

Au-delà des chiffres, toutefois, il y a les perceptions. Pour cette raison, il était intéressant d'entendre Gabriel Nadeau-Dubois, ancien porte-parole de la CLASSE, venir présenter son point de vue sur le travail des médias dans le cadre du congrès.

M. Nadeau-Dubois a rappelé que les mots avaient été utilisés comme des armes dans ce conflit. L'emploi du terme « boycott » plutôt que « grève » était une tentative du gouvernement de miner la légitimité du mouvement étudiant. Tout comme l'emploi délibéré du mot « CLASSÉ » plutôt que CLASSE avait une connotation négative, selon lui.

À la question qui a obsédé bien des journalistes durant le conflit – « pourquoi les militants étudiants étaient-ils agressifs à l'endroit des médias ? » –, l'ex-porte-parole a répondu que, selon lui, c'était en raison du fossé qui existait entre ce qu'ils vivaient et ce qui était rapporté par les médias.

Gabriel Nadeau-Dubois n'était pas le seul non-journaliste invité par la FPJQ à disséquer la couverture médiatique du printemps dernier. En après-midi, dans un atelier sur la police et les journalistes, c'était au tour du chef du SPVM, Marc Parent, d'exposer son point de vue.

La discussion, nécessaire, a montré la profondeur du fossé qui sépare ces deux groupes de la société. Deux solitudes qui ont toutefois fait l'effort de dialoguer, de tenter de trouver un terrain d'entente afin que chacun puisse faire son travail. Un défi de longue haleine.

Ce qu'on retient de cette journée de discussions autour de la couverture médiatique de la crise sociale qu'a vécue le Québec, c'est que le travail journalistique n'est pas vraiment compris, ni des différents acteurs de la société ni du grand public. De part et d'autre, on projette ses attentes, ses perceptions et ses préjugés sur les médias. Lorsqu'on lit les articles ou qu'on regarde les reportages, on est déçu du résultat.

Plusieurs questions sont restées sans réponse et bien des aspects du travail journalistique n'ont pas été abordés, par manque de temps ou de volonté. Reste que cet exercice de réflexion proposé par la FPJQ est bénéfique pour les journalistes qui n'ont pas souvent l'occasion de s'arrêter pour réfléchir à leur travail et le critiquer. C'est sain.

# Toronto : très solide

CLAUDE GINGRAS  
CRITIQUE

Deux ans après son dernier passage ici, le Toronto Symphony nous revenait hier après-midi, de nouveau avec celui qui est son titulaire depuis 2004, Peter Oundjian, mais avec un programme plus étoffé. Comme pièce de résistance, le TS avait choisi la douzième Symphonie de Chostakovitch. Sorte de documentaire sonore sur la Révolution bolchevique de 1917, la longue et lourde partition, en quatre mouvements enchaînés, fait généralement 40 minutes; elle en faisait cette fois 45.

Par-dessus tout, elle requiert un orchestre très gros, très virtuose et très fort en percussions. Toronto nous a donné tout cela, dans une Maison symphonique bien remplie où il faisait à son tour ses débuts. Tout comme dans les deux œuvres qui précédaient le Chostakovitch, l'orchestre torontois s'est révélé très solide dans ses composantes et dans son tout. Aucune réserve

à faire sur les cordes, les cuivres ou les percussions. Seule petite exception: les bois de l'OSM ont plus de personnalité. C'est d'ailleurs par eux que l'OSM s'est toujours distingué de tant d'autres orchestres.

L'interprétation maintenant. Ce qu'on a entendu là n'efface évidemment pas le souvenir des grands orchestres russes et des documents qu'ils ont laissés de ce répertoire. Pensons à l'enregistrement que Mravinsky et le Philharmonique de Leningrad réalisèrent de cette œuvre l'année même, 1961, où ils la créèrent. Dutoit et l'OSM nous avaient donné en mars 2000 une bouleversante *Douzième* de Chostakovitch. Oundjian-TS constitue un très bon deuxième choix.

Tout comme en 2010, M. Oundjian s'est adressé au public, en français puis en anglais, et a invité au micro le Québécois Marc-André Savoie, assistant-violon-solo du TS, qui, dans un lapsus, a déclaré: « Nous sommes toujours contents de venir jouer à Toronto. »

M. Oundjian a aussi salué la comédienne Monique Mercure, venue entendre la pièce de son mari qui ouvrait le concert. Ce *Triptyque* de 10 minutes, aux trois plans très contrastants, sonne encore parfaitement bien après plus d'un demi-siècle, et même plus « moderne » que bien des musiques plus récentes.

L'œuvre avec soliste en comptait cette fois trois: c'était le fameux *Triple Concerto* de Beethoven. On y avait réuni le pianiste André Laplante, l'ex-Montréalais Jonathan Crow, devenu violon-solo du TS, et la violoncelliste Shauna Rolston, professeur dans la Ville reine. Totalisant 43 minutes, l'exécution se ramena à une bonne première lecture. Le tempo beaucoup trop lent adopté pour le Largo central affecta la synchronisation des trois solistes et de l'orchestre. À ces problèmes s'ajouta le déséquilibre causé par l'insuffisance sonore du violoncelle. Ce qui venait du violon et surtout du piano était, par contre, impeccable.

**TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA.** Chef d'orchestre: Peter Oundjian. Présentation: OSM, série « Dimanches en musique ».



**NOUVEAU LIVRE!**

**RICARDO**  
*La mijoteuse*

Lundi Mardi Mercredi Jeudi Vendredi Samedi Dimanche

PLUS DE **65 RECETTES** ET **150 PHOTOS** ET **ILLUSTRATIONS EN 6 CHAPITRES**

offert en librairie ou sur [librairie.lapresse.ca](http://librairie.lapresse.ca)



CANADIAN PRÉSENTE

*Je suis né un lundi...*

**Au Club Soda**

ANIMÉ PAR **Michel Barrette**

AVEC **Claude Meunier, Lise Dion, RBO, Rémy Girard, Bruno Landry, André-Philippe Gagnon, Normand Brathwaite, Michel Courtemanche, Stéphane Laporte, Sylvain Larocque, Jici Lauzon, François Léveillé, Sylvie Potvin et Pierre Verville**

**LUNDI 3 DÉCEMBRE À 20 H**  
Portes à 19 h - Au Club Soda, 1225 boul. St-Laurent

BILLETS EN VENTE :  
Au Club Soda | Par téléphone 514 286-1010 | Par internet [clubsoda.ca](http://clubsoda.ca) | à La Vitrine [lavitrine.com](http://lavitrine.com)

LA PRESSE

100 ANS D'ÉDITORIAL

Club Soda

# ET CETERA

ÇA PREND TOUT UN VILLAGE POUR ÉLEVER UN ENFANT.

ANNIE  
DESROCHERS

# PARENTS DU MONDE



SYLVIE ST-JACQUES

Nucléaire, hyper, mono, homo, hélico, co-parents... La parentalité, en 2012, est un territoire protéiforme où cohabitent et s'entrechoquent théories et philosophies sur la meilleure façon d'élever les citoyens de demain. Mais comment ils font les parents, à Stockholm, Ouagadougou ou Washington? La journaliste Annie Desrochers s'est rendue dans plusieurs pays pour aller à la rencontre de ceux qui vivent et pensent la parentalité aujourd'hui, pour une série radiophonique qui touche aux thèmes de la transmission, les valeurs, les pressions sociales, l'égalité homme femme...

On peut dire cette mère de quatre, enceinte de son cinquième, donne dans «l'anthropologie participative.» Chroniqueuse «Enfants/famille» à l'émission *Samedi et rien d'autres*, celle qui réfléchit depuis neuf ans sur la parentalité et a cosigné en 2010 (avec Madeleine Allard) le livre *Bien vivre l'allaitement*, a connu son premier choc de la parentalité quand elle a donné naissance à son premier enfant.

«À notre arrivée à l'hôpital, on nous a dit «maman va s'asseoir ici, papa va chercher la valise. Cette infantilisation de la grossesse, de l'accouchement, m'a choquée. Je n'avais pas l'impression qu'on m'apportait des réponses, que l'on s'adressait à mon intelligence.»

Outillée d'une loupe sociologique et historique, Annie Desrochers s'est intéressée à l'impact des politiques familiales sur la vie des parents. En France, premier pays sur la planète à s'être doté d'une politique familiale, elle s'est attardée aux récriminations des pères déçus par les congés de paternité trop courts et de leur difficulté à prendre leur place dans la cellule familiale. N'en déplaise aux disciples de *Bringing up Bébé*, le modèle français est bien imparfait, avec ses maigres 10 jours de congé pour les nouveaux pères et ses réflexes patriarcaux. «On dirait que la France est 30 ans derrière le Québec», témoigne Annie Desrochers.

En Suède et en Norvège, elle a interviewé des porte-voix de ces fameux modèles scandinaves, où les généreux congés parentaux et les visions égalitaires homme-femme font baver d'envie l'Amérique du Nord. «J'ai rencontré une démographe suédoise qui m'expliquait qu'avant la Seconde Guerre mondiale, la contraception et le libre-choix étaient déjà bien ancrés dans cette société.»

Pas parfaits, mais pas pires...

On a mis quelqu'un au monde, qui occupe le créneau de la seconde heure de l'émission *Médium Large*, débute par une introspection québécoise de la parentalité. Trop «lousses», surprotecteurs, solitaires, individualistes, mais pas (trop) travailleurs et pas batteurs d'enfants... En revanche, on se console, en visitant nos voisins de Winnipeg ou de Toronto, où les parents doivent déboursier 40\$ par jour pour la garderie.

Les parents d'ici sont passés au crible, notamment par les pédiatres Gilles Julien et Jean-François Chicoine, l'historienne Denyse Baillargeon et notre collègue de *La Presse*, l'éditorialiste François Cardinal. Annie Desrochers a aussi donné la parole aux principaux intéressés, qui témoignent des aléas et bonheurs de cette immense responsabilité.

«Ça manque de bras. Est-ce que c'est normal qu'on soit seuls comme ça?» s'interroge ainsi l'une des mères interviewées, qui regrette que l'adage «ça prend un village

**Les parents québécois? Trop «lousses», surprotecteurs, solitaires, individualistes, mais pas (trop) travailleurs et pas batteurs d'enfants...**

pour élever un enfant» ne soit pas appliqué chez nous.

L'équipe d'*On a mis quelqu'un au monde* s'est donc rendue au Burkina Faso, pour voir comment s'organisaient ces fameux «villages» où les enfants sont élevés par tout le monde.

«L'organisation des villages, en Afrique, fait en sorte que les parents ne sont pas les seuls et uniques responsables des enfants. En ce sens, ils ne sont jamais seuls. Mais dans les villages ruraux, on fait face à de forts taux de mortalité infantile. Et les carcans ne vont pas dans le respect du droit des femmes, qui paient pour la polygamie.»

Il était évidemment impossible d'éviter un détour par les États-Unis, où les congés parentaux et les garderies sont des luxes coûteux. «Les États-Unis ont zéro politique familiale, si bien que la responsabilité d'élever les enfants repose sur les seules épaules des parents. L'hyper parentalité s'y déploie dans toute sa splendeur» rapporte Annie Desrochers.

Coïncidence ou conspiration? Le *Vanité Fair* de décembre publie ces jours-ci un dossier sur «l'échec de la parentalité.» Quelle riche matière à réflexion et débats, loin, loin de l'infantilisation des papas et des mamans.



2, 4 et 5  
En Suède, déjà un modèle en la matière, on va jusqu'à offrir des cours pour être un meilleur parent.

1 et 3  
Deux familles interviewées dans la série de Radio-Canada.

On a mis quelqu'un au monde, série sur les parents d'aujourd'hui, du 19 au 30 novembre de 10 à 11h, sur les ondes de la Première Chaîne de Radio-Canada.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

PHOTO AFP

PHOTO FOURNIE PAR RADIO-CANADA

PHOTO AP

PHOTO AFP